

Mai
#64 2024

#64

AGIR À LYON

& SES ALENTOURS

→ LE MAGAZINE

• ÇA MARCHE
LA MAISON DE
L'ENVIRONNEMENT

• S'ENGAGER AVEC
BAGAGE'RUE

• EN BALADE
LA BALADE
SAUVAGE

• DÉFI
LIBÉRONNS LES
LIBELLULES







Régis Dondain

Libérons les libellules

Mal-aimés depuis des siècles, marais, tourbières et autres berges dangereuses des fleuves et des rivières retrouvent aujourd'hui leurs lettres de noblesse. Oasis de biodiversité, garantes d'une eau pure pour nos villes, sources d'une alimentation indispensable à plus d'un milliard de personnes dans le monde, les zones humides sont au cœur des défis de préservation des équilibres de la nature.



Les zones humides, des espaces naturels riches à préserver

Camille Tribout
Chloé Chat

Les zones humides recouvrent environ 6 % de la surface de la planète. Ces réservoirs de biodiversité aux multiples fonctions, longtemps considérés comme dangereux ou sales, sont aujourd'hui menacés par l'artificialisation des sols, les pollutions ou encore le drainage agricole. Pourtant, ces milieux participent au maintien des équilibres écologiques et jouent un rôle essentiel dans la lutte contre le dérèglement climatique.

* Kezaco ?

Espace de transition entre la terre et l'eau, une **zone humide** est un milieu où se rencontrent la faune et la flore terrestres et aquatiques. Un estuaire ou une lagune, un étang ou une prairie humide, parfois même une flaie qui se creuse en forêt... Une zone humide se compose d'eau peu profonde, douce ou salée, présente de manière permanente ou temporaire. En France, les **2 millions d'hectares** de zones humides couvrent **3 %** du territoire.¹ À Lyon et alentour, si **54 communes** disposent de zones humides, celles-ci représentent seulement **1,6 %** de la surface de la métropole.²

UN ESPACE-TAMPON ENTRE TERRE ET EAU QUI PROFITE À LA BIODIVERSITÉ

- > **40 % des espèces de la planète** vivent ou se reproduisent dans les zones humides, et dépendent donc de ces milieux.¹
- > **50 % des oiseaux** dans le monde dépendent ainsi de ces écosystèmes³ et **30 % des espèces de poissons** s'y reproduisent.⁴
- > En France, on dénombre pas moins de **775 espèces animales et végétales** emblématiques des zones humides.¹
- > En Auvergne-Rhône-Alpes, bien qu'elles ne couvrent que **0,25 % du territoire**, les **tourbières abritent ainsi 1/3 des espèces rares et protégées.**²

LES ZONES HUMIDES, ALLIÉES DE L'ADAPTATION AU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE⁴

Véritables éponges naturelles, elles favorisent l'infiltration et le maintien de l'eau dans les nappes souterraines. En période de sécheresse, elles constituent de précieuses réserves.

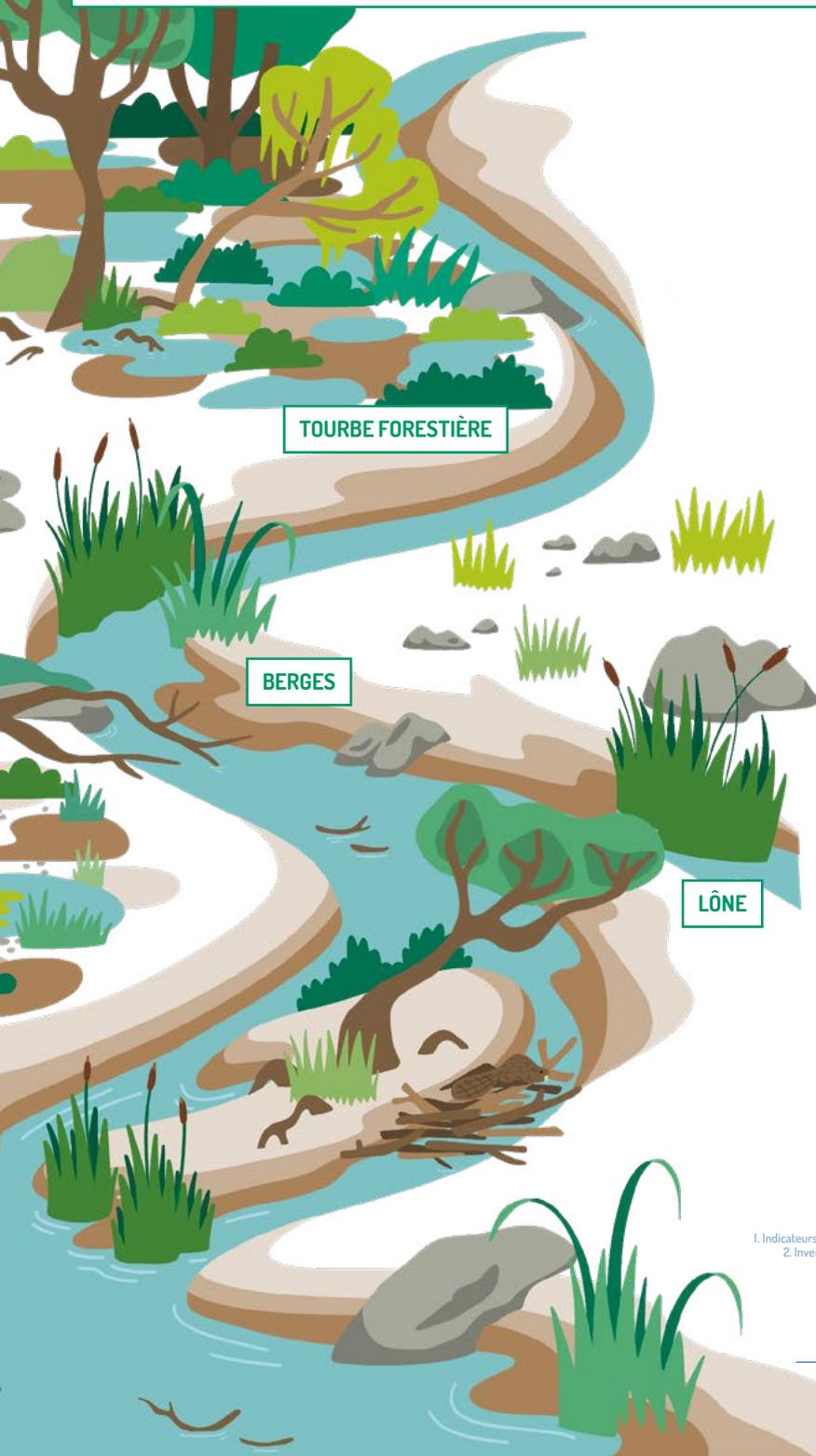
- > Face aux canicules, en périphérie et dans les villes, les zones humides rafraîchissent l'atmosphère de **2 à 8 degrés.**
- > Lors de crues, les zones humides peuvent stocker jusqu'à **15 000 m³** d'eau par hectare et les restituer en été.
- > Les zones humides servent également de barrières naturelles contre les inondations ou les submersions marines causées par les ouragans, les cyclones ou les tempêtes. Pour exemple, une mangrove réduit de **75 % l'effet d'une vague.**



LES TOURBIÈRES, UN ATOUT PRÉCIEUX POUR LE STOCKAGE DE CARBONE⁵

Type de zone humide, les tourbières sont constituées de sols spongieux et saturés en eau. Elles produisent de la tourbe, une matière organique fossile obtenue par la décomposition des végétaux. Si on les rencontre souvent en régions montagneuses, elles dominent parfois de grandes plaines marécageuses.

- > Si elles ne couvrent que **3 % de la surface de la planète**, elles stockent dans leurs sols **2 fois plus de carbone** que toutes les forêts réunies.
- > Au total, **25 % du carbone piégé par les sols de la planète** se situe dans des tourbières.
- > Si elles sont dégradées par les activités humaines et le dérèglement climatique, les tourbières relâchent le carbone qu'elles contiennent. Chaque année, **5 à 10 % des émissions mondiales de CO₂ sont issues de la dégradation des tourbières.**



DES ESPACES NATURELS MENACÉS PAR LES ACTIVITÉS HUMAINES ET LE DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE...

Un milieu humide subit en moyenne la pression de **14 activités humaines différentes** comme le tourisme, l'artificialisation des sols, l'agriculture intensive, l'aménagement des cours d'eau, les prélèvements excessifs d'eau...¹

> Depuis le 18^e siècle, **87 % des zones humides ont été détruites** dans le monde. Aujourd'hui, le rythme de destruction de ces écosystèmes est trois fois plus rapide.¹

> **41 % des zones humides** se sont dégradées en France entre 2010 et 2020.¹

> Autour de Lyon, **10 % des zones humides** ont disparu depuis 2010.²

> L'urbanisation constitue la principale cause de dégradation des zones humides. En 2023, en France, **3,2 millions d'hectares** d'espaces propices à la création d'une zone humide ont été **urbanisés**.¹

> Dans la ville de Lyon, **80 % des berges du Rhône sont bétonnées**.⁶

...ET UNE FAUNE ET UNE FLORE QUI DISPARAISSENT

> Dans le monde, **25 % des espèces animales et végétales** présentes dans les zones humides sont **menacées d'extinction**.³

> Parmi les espèces végétales menacées dans le monde, **deux tiers** d'entre elles se trouvent en zones humides.³

> En France, **21 % des espèces de mammifères** présentes dans les zones humides sont menacées.¹

> Depuis 1990, autour de la Méditerranée, **les populations d'amphibiens, reptiles et mammifères** des zones humides ont diminué de **35 %**.¹

1. Indicateurs de la biodiversité en milieux humides, Office National de la Biodiversité et Centre de ressources des zones humides, 2024

2. Inventaire des zones humides de la Métropole de Lyon, Métropole de Lyon et France Nature Environnement Rhône-Alpes, 2017

3. Zones humides et biodiversité, Centre de ressources des zones humides, 2020

4. Ressources Journées mondiales des zones humides, Ramsar, 2024

5. Les réserves en carbone des tourbières ne peuvent plus être ignorées, CNRS, 2020

6. Gabiodiv, Des Espèces Parmi Lyon



LE REGARD DE

Fabien Dubois, défenseur des zones humides

 Camille Tribout

Fasciné par les batraciens, ces animaux mal-aimés et méconnus, Fabien Dubois s'est spécialisé dans l'étude des zones humides et de leur biodiversité. En 2014, le naturaliste rejoint le Groupe Herpétologique Rhône-Alpes (GHRA) en tant que bénévole. Né en 2009 d'échanges entre des associations naturalistes de la région, le GHRA s'intéresse aux zones humides et aux reptiles et amphibiens qui les peuplent.

• QU'APPELLE-T-ON UNE ZONE HUMIDE ?

C'est autant la mangrove dans les territoires d'outre-mer que les étangs de la Dombes dans l'Ain ou les mares de Dardilly. Ce sont des terrains exploités ou non, inondés ou gorgés d'eau douce, salée ou saumâtre, comme des estuaires, des marais, des tourbières, des marécages, des canaux, des étangs, des récifs... Ce n'est pas forcément un milieu toujours en eau, mais il a une capacité à l'être au moins une partie de l'année. Ça peut être un terrain argileux, qui, lors de beau temps s'assèche, mais qui reste un milieu humide et retient l'eau.

• POURQUOI EST-IL IMPORTANT DE LES PRÉSERVER ?

Il faut que le grand public prenne conscience que les zones humides constituent non seulement une source de richesse biologique, mais aussi qu'elles nous protègent des conséquences du dérèglement climatique. En plus de réguler le débit des crues et de limiter ainsi le risque d'inondation, elles alimentent les nappes phréatiques et retardent les sécheresses. Les zones humides ont également des fonctions phyto-épuratrices de dépollution des eaux : elles fonctionnent comme un filtre naturel et captent les pesticides

et polluants chimiques présents dans les cours d'eau. Enfin, elles stockent deux fois plus de carbone que les forêts. On ne devrait plus avoir à convaincre pour préserver ces milieux indispensables !

« Il faut prendre conscience que les zones humides constituent non seulement une source de richesse biologique, mais aussi qu'elles nous protègent des conséquences du dérèglement climatique. »

• EN QUOI LES ZONES HUMIDES SONT-ELLES UN RÉSERVOIR DE BIODIVERSITÉ ?

C'est bien dans les zones humides qu'on trouve la plus grande diversité animale et végétale, en particulier des espèces spécifiques à ces écosystèmes. Certains oiseaux dépendent ainsi de ces milieux pour leur alimentation et leur reproduction. La présence d'une grande variété d'animaux permet de maintenir un équilibre écologique. Quand une espèce disparaît, c'est tout un écosystème lié aux zones humides qui s'éteint avec elle.

• QUELLES ESPÈCES TROUVE-T-ON DANS LE DÉPARTEMENT DU RHÔNE ?

Il y en a tellement ! Sur les berges des rivières et des fleuves, on trouve des loutres, une multitude d'oiseaux et des amphibiens comme la rainette. Le site de Miribel-Jonage est un lieu de rassemblement d'oiseaux qui viennent du nord pour passer l'hiver. On y trouve également le castor d'Europe. Ce dernier régule le courant par ses barrages et diversifie le milieu, en créant des points d'eau plus calmes où vivent des espèces qui n'auraient pas été présentes sans son intervention. C'est une « espèce parapluie », tout comme le triton crêté : elles servent d'indicateur de la bonne santé d'une zone humide. Leur présence signifie qu'un cortège d'autres espèces vivent dans le milieu et sont aussi préservées.

« En un siècle, un tiers des zones humides a disparu. C'est un rythme presque trois fois plus rapide que la déforestation. »



• EN FRANCE, SEULEMENT 6 % DES ZONES HUMIDES SONT EN BON ÉTAT DE CONSERVATION. POUR QUELLES RAISONS SONT-ELLES DÉGRADÉES ?

En un siècle, un tiers des zones humides a disparu, c'est un rythme presque trois fois plus rapide que la déforestation. Elles sont menacées par le drainage des sols pour l'agriculture et par l'urbanisation. À bétonner à outrance, on détruit la biodiversité des zones humides, en plus de réduire leur capacité à lutter contre les conséquences du dérèglement climatique. En Auvergne-Rhône-Alpes, on ne cesse de perdre des zones humides. On constate par exemple qu'il y a très souvent des projets immobiliers qui s'imposent

là où on identifie pourtant des populations d'alytes-accoucheurs, une espèce de crapauds protégée. En revanche, point positif, on n'a jamais eu autant de projets de création de mares, notamment lors du *Marathon de la biodiversité* organisé par la Métropole de Lyon.

« Les zones humides pâtissent d'une sale image et de préjugés. [...] Mais quand on s'y intéresse de plus près, on se rend compte de la diversité folle qu'elles abritent. »

• LES ZONES HUMIDES ONT ÉTÉ LE PREMIER MILIEU NATUREL À ÊTRE PROTÉGÉ GRÂCE À LA CONVENTION INTERNATIONALE DE RAMSAR EN 1971. COMMENT EXPLIQUER LA MÉFIANCE QUI PERDURE POURTANT ENVERS CES MILIEUX ?

Le développement urbain et les évolutions des pratiques agricoles ont participé à un désintérêt pour les zones humides, aux dépens de la protection de ces espaces naturels. Comme c'est le cas du **GHRA** avec la Ville de Lyon et la Métropole : à des échelles locales, nous parvenons à faire bouger les lignes, mais à plus grande échelle, nous sommes dépassés. Il y a aussi un discours culturel négatif et une désinformation qui se sont construits. Les zones humides pâtissent d'une sale image et de préjugés, elles sont vues comme des lieux infestés de moustiques. Mais quand on s'y intéresse de plus près, on se rend compte de la diversité folle qu'elles abritent.

• DANS LE MONDE, UN MILLIARD DE PERSONNES DÉPENDENT DES ZONES HUMIDES. QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE ?

Les premiers protecteurs de ces milieux sont les personnes qui en dépendent pour leur survie, aussi bien pour leur alimentation que leur consommation d'eau, notamment les peuples indigènes en Amérique centrale et du Sud. Certaines populations vivent de la pêche ou de la riziculture et ont compris qu'il leur fallait mieux connaître les espèces et leurs cycles pour limiter l'impact de leurs activités sur les milieux humides. En France aussi, notre dépendance aux zones humides commence à se faire ressentir. La ressource en eau, qu'elles régulent, concerne toutes les espèces du règne animal et végétal, nous y compris. Les effets de leur dégradation s'observent déjà dans les régions du sud qui subissent des sécheresses une partie de l'année. Il faut préserver déjà l'existant. Et heureusement, des projets de création ou de restauration de zones humides essaient dans les territoires. Les bénévoles sont de plus en plus nombreux à se former auprès d'associations naturalistes comme le GHRA, et se greffent ensuite à des chantiers.

À la découverte de cinq zones humides à Lyon et alentour

Camille Tribut

Tantôt îles ou prairies, tantôt cressonnières ou berges végétalisées, les 300 zones humides répertoriées dans la métropole de Lyon abritent une biodiversité emblématique de ces milieux. Tour d'horizon des zones humides qui caractérisent le paysage lyonnais, à travers cinq exemples.

La Cressonnière de Vaise, un havre vert en pleine ville

Type : 5 cressonnières, une prairie humide, un ruisseau, un étang en eau stagnante, un bois en gestion libre

Localisation : 48, rue Sidoine-Apollinaire - Lyon 9^e

Superficie : 4 hectares

Coincée entre une piscine municipale et un stade, la Cressonnière de Vaise, un milieu riche de plusieurs types de zones humides, paraît irréaliste. « Avoir une telle biodiversité sur une si petite parcelle, c'est unique à Lyon », se réjouit Fabien Nutti. « Ce site est le navire amiral des zones humides lyonnaises », répète fièrement le responsable pédagogique Parcs et Jardins de la Ville de Lyon. « Cinq écosystèmes différents cohabitent et n'abritent ni les mêmes plantes, ni les mêmes espèces. »

Héritage de cultures de cresson assurées par une famille bourgeoise d'agriculteurs maraîchers au début du 19^e siècle, la cressonnière a été d'abord réhabilitée par une association d'insertion professionnelle avant d'être reprise par la Ville de Lyon. Aujourd'hui, le lieu de quatre hectares est bordé par l'autoroute construite en 1968. « Dans les sols, on identifie des résidus de plomb, de mercure et d'arsenic provenant des pots d'échappement des 360 000 voitures qui passent chaque jour au-dessus du site. C'est le grand paradoxe de ce milieu, le système hydrique

est parfait, mais les sols sont pollués », constate Fabien.

Aux abords des cressonnières, bassins où l'on cultivait le cresson, on trouve la plus haute vigne de Lyon, dont les 15 mètres de hauteur défient celui que Fabien surnomme « le géant » : le plus grand laurier-sauce lyonnais, qui grandit le long d'un muret. Dans l'étang du site, les grenouilles sympathisent avec l'épinochette. Épuisette à la main, Fabien se penche sur la mare de la cressonnière à la recherche d'un triton

palmé, espèce emblématique des zones humides. « En raison du dérèglement climatique, le triton n'hiverné plus et s'épuise, ce qui réduit sa résistance et son espérance de vie », explique-t-il. « Les conséquences du dérèglement climatique sont difficilement perceptibles, pourtant elles se concrétisent clairement dans ce lieu », se désole Fabien, « et cela se joue sur quelques dixièmes de degré ». Alors pour préserver cet oasis de biodiversité du 9^e arrondissement, celui-ci n'ouvre qu'occasionnellement ses portes au public.



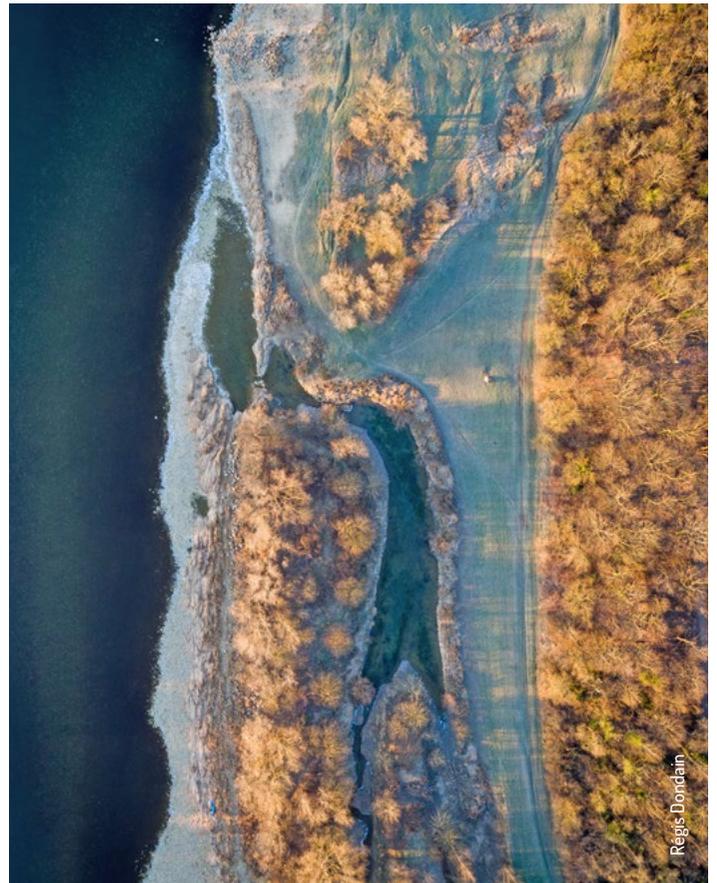
L'Île de la Table Ronde, refuge écologique préservé

Type : Lône, mares, forêts alluviales

Localisation : Vernaison, Sérézin-du-Rhône, Grigny

Superficie : 150 hectares dont 95 hectares de zones humides

Mares, marais, prairies humides et lônes composent le paysage de l'Île de la Table Ronde. Des orchidées butinées par une foule de pollinisateurs fleurissent dans les prairies humides, alors que le milan noir, un oiseau migrateur, retrouve au printemps les forêts alluviales laissées en libre évolution. Des grenouilles agiles et des alytes accoucheurs coassent dans les sept mares de l'île, également fréquentées par le triton palmé et la salamandre tachetée, deux espèces protégées. « *Les lônes sont des bras de fleuve aux sols vaseux, submergées de temps à autre. Ici, ce sont des vestiges d'anciennes tresses naturelles du Rhône, restaurées en 2000 pour les faire communiquer à nouveau avec le fleuve. Elles sont encore en très bon état de conservation et constituent un sanctuaire de biodiversité, complexe et riche* », raconte Clément Cognet, chargé de mission du patrimoine naturel au **Syndicat Mixte du Rhône, des Îles et Lônes** (Smiril). « *Les lônes font du lieu un site remarquable puisqu'elles ne se forment que dans les départements du Rhône, de l'Isère et de l'Ain* », précise-t-il. Pour assurer le maintien des habitats et « *limiter la concurrence entre la flore locale et les espèces exotiques envahissantes* », les naturalistes du Smiril veillent à l'entretien des mares et des végétaux, notamment aux alentours des sentiers, et sensibilisent le grand public à la faune de ces zones humides. Pour le moment, 45 hectares de l'île sont protégés, mais Clément espère que la protection s'étende à l'ensemble du site, pour que son patrimoine naturel soit préservé au mieux des pressions liées aux activités humaines.



Régis Dondein



Laura Lebrone

Le Gabiodiv' signe le retour de la biodiversité au pied du pont de la Guillotière

Type : Ensemble de gabions végétalisés

Localisation : Berges du Rhône, quai Claude-Bernard

Superficie : 55 mètres de long

Assemblés en 2020, les casiers métalliques, installés et végétalisés par des **Espèces Parmi'Lyonnaises** recréent un écosystème naturel bordant les quais du Rhône. Nommé Gabiodiv', cet îlot aménagé offre le gîte et le couvert à de nombreuses espèces végétales et animales du Rhône, qui peuvent aussi s'y reproduire. Au départ de ce projet, la volonté de réintroduire le vivant au bord des Berges du Rhône de la Guillotière, bétonnées à 90 %. Deux mois après son installation, le gabion accueillait déjà le castor. Aujourd'hui, 85 espèces végétales et 95 espèces animales s'y sont établies. Parmi les oiseaux que les passants peuvent croiser : le héron cendré, le martin-pêcheur ou encore le chevalier guignette. Des coléoptères sont aussi friands des fagots de chêne presque immergés dans lesquels ils grouillent. Devenu rapidement une nurserie pour la faune aquatique, le milieu héberge le brochet, une espèce vulnérable qui vient s'y reproduire.

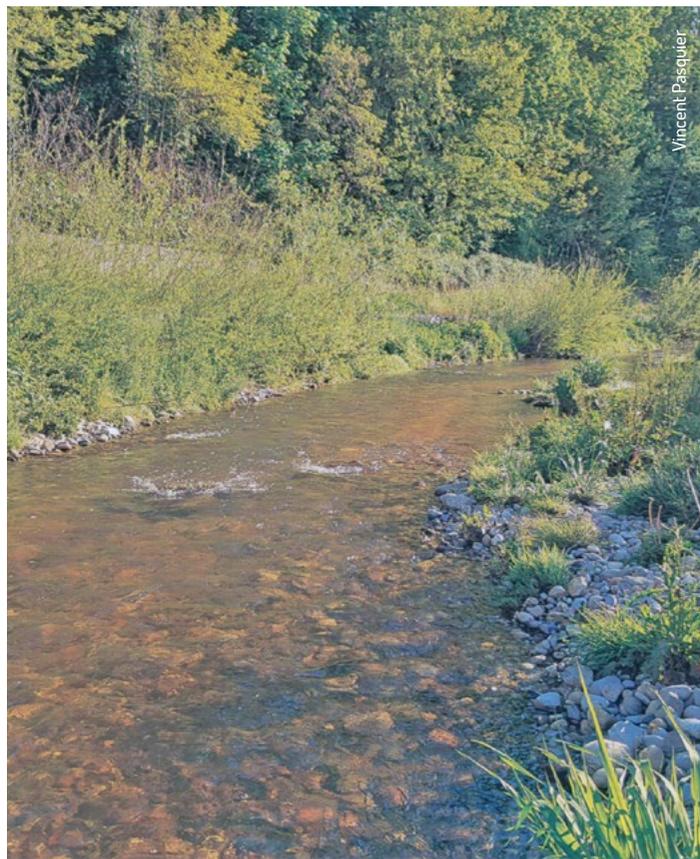
Les berges de l'Yzeron à Oullins, exemple d'un milieu restauré

Type : Berges de rivière

Localisation : Oullins-Pierre-Bénite

Superficie : 4,5 km de berges et 1,5 hectares de prairies

Autrefois canal artificialisé, les berges de l'Yzeron ont été restaurées en 2020, à Oullins, et sont devenues un corridor écologique. « Pour redonner de la place au cours d'eau, des infrastructures, dont le canal bétonné et un parking, ont été détruites, et les berges, végétalisées », explique Vincent Pasquier, ingénieur environnement au **Syndicat intercommunal des Bassins de l'Yzeron** (Sagyrc). Des poissons comme le goujon ou le chevesne reprennent leurs droits dans la rivière de l'Yzeron. « On assiste à Oullins, à une reconquête de la rivière par la faune piscicole », explique Vincent. Si le niveau et la température de l'eau ne sont pas favorables au retour de la truite, poisson emblématique du cours d'eau, le castor venu du Rhône y a une fois fait son apparition. « On constate également une dynamique naturelle de végétalisation qui se développe d'année en année. » En effet, la renoucle scélérate et la renouée bistorte poussent autour des berges, ce qui profite aux libellules. Pour entretenir cet écosystème apparu il y a seulement quelques années, le Sagyrc n'intervient que très peu, mais « l'objectif de protection contre les inondations oblige à ne pas laisser la végétation abonder sur les bancs de sable du fond de la rivière », ajoute Vincent. Ainsi, peu à peu, la nature réinvestit les lieux, même si l'assèchement de l'Yzeron pendant l'été ralentit le développement de la biodiversité.



Vincent Pasquier



Mairie de Francheville

Zone humide du Pont Chabrol, un espace naturel

Type : Prairies humides, bois marécageux, mares

Localisation : Craponne

Superficie : 30 600 m² dont 830 m² d'eau douce

Traversée par la rivière Yzeron, la zone humide du Pont Chabrol abrite trois mares naturelles et riches, avec la présence de lentilles d'eau en surface, dans lesquelles la couleuvre à collier, une espèce semi-aquatique, serpente la tête hors de l'eau pour s'alimenter. Le triton palmé, emblème patrimonial des milieux humides, y loge aussi. Le cuivré des marais, un papillon protégé, vole dans la prairie humide alentour aux côtés d'insectes comme la cétoine dorée, une variété de scarabées. La prairie en friche est entretenue par la Métropole de Lyon qui réalise des fauches tardives pour ne pas perturber les écosystèmes. Espace naturel sensible, le lieu est maintenu préservé des activités humaines pour protéger la richesse écologique dont il regorge. Toutefois, le site n'est pas épargné par la présence d'espèces nuisibles. La renouée du Japon, une plante exotique introduite en France au 20^e siècle, envahit les écosystèmes, et le ragondin, qui se reproduit rapidement, érode les lisières des plans d'eau par la création de ses galeries et terriers.